

PIEUSEMENT



A nuit d'hiver élève au ciel son pur calice.

Et je lève mon cœur aussi, mon cœur nocturne,
Seigneur, mon cœur ! vers ton pâle infini vide,
Et néanmoins, je sais que rien n'en pourra l'urne
Combler, et que rien n'est dont ce cœur meurt avide ;

Et je te sais mensonge et mes lèvres te prient
Et mes genoux ; je sais et tes grandes mains closes
Et tes grands yeux fermés aux désespoirs qui crient,
Et que c'est moi, qui, seul, me rêve dans les choses ;
Sois de pitié, Seigneur, pour ma toute démençe,
J'ai besoin de pleurer mon mal vers ton silence ! . . .

La nuit d'hiver élève au ciel son pur calice !

EMILE VERHAEREN.

IN PIOUS MOOD



THE winter lifts its chalice of pure night to heaven.

And I uplift my heart, my night-worn heart, in turn,
O Lord, my heart ! to thy pale, infinite Inane,
And yet I know that nought the implenishable urn
May plenish, that nought is, whereof this heart dies fain ;

And I know thee a lie, and with my lips make prayer
And with my knees ; I know thy great, shut hands averse,
Thy great eyes closed, to all the clamours of despair ;
It is I, who dream myself into the universe ;
Have pity on my wandering wits' entire discord ;
Needs must I weep my woe towards thy silence, Lord !

The winter lifts its chalice of pure night to heaven.

OSMAN EDWARDS.